Mazarin
3900

Claude Du Bosc de Montandré

Le tu-autem faisant pressentir aux peuples

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023014505

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL
Mazarin
3900

3900

LE

TV-AVTEM

FAISANT PRESSENTIR AVX Peuples,

I. Ce qu'on doit eſperer, ſi Monſeigneur le Prince a l'aduantage ſur Mazarin.

II. Ce qu'on doit apprehender, ſi Mazarin a l'aduantage ſur Monſeigneur le Prince.

III. Qu'on ne peut choquer Monſeigneur le Prince ſans choquer le Roy.

IV. Et que c'eſt offencer le Roy, que d'entrer dans le party du Mazarin.

M. DC. LII.

LE
TVAVTEM

FAISANT PRESSENTIR AVX
Peuples,

LE TV-AVTEM

CEux qui ayment le mensonge, ont declaré leur haine contre la *Franche Marguerite*. Et *le Point de l'Oualle* n'a dépleu, qu'à ceux qui veulent profiter des l'ongueurs de la guerre: La premiere ne parloit que de ce qu'on ne peut ignorer sans crime: Le second fournissoit le moyen le plus infaillible qui soit pour terminer promptement les desordres: l'vne & l'autre neantmoins a esté foudroyé par Arrest: par le mouuement de qui, ie m'en rapporte à ceux qui connoissent mieux que moy les noms de ceux qui estoient interessez à ne les fauoriser point.

Ie hay le sang & le carnage plus que tout autre: mais lors que i'en ay de corrompu dans le corps, ie ne recule point à donner ma veine au Chirurgien pour l'en faire sortir. C'est estre cruel que de vouloir respandre le sang qui est tout pur: C'est estre lâche que d'espargner celuy qui ne l'est pas: s'il faut auoir de la discretion, il ne faut point manquer de courage: Le Politique qui n'a pas les deux, porte vn nom qu'il ne merite pas: lors que la premiere luy manque, il broüille tout: quand il n'a point le second il laisse tout perdre.

Les seditions n'ont iamais rien valu: Mais les Estats se sont quelquefois bien trouuez de leurs soulleuemens: C'est

699571

estre en quelque façon complice du vol, que de voir dérober quelque tireur de laine sans crier au voleur : & ceux qui font soulleuer le voisinage pour courir au secours contre les assassins, bien loing d'estre nommez seditieux sont censez parmy les pacifiques. Ce n'est pas haïr la paix que de la rechercher : les recherches s'en peuuent faire par diuers moyens, les vns sont lens, les autres sont moins moderez, il en est beaucoup de violents : les plus infaillibles d'entre ceux là sont les meilleurs.

Si ie voulois exhorter le monde à vn soulevement, ie ny voudrois inuiter, que ceux qui le haïssent le plus, pour empescher les extremitez ausquelles on se porte pour l'ordinaire, lors qu'on n'y voit que des coquins. S'il faut se souleuer, ce n'est pas par le mouuement de la passion : mais par le conseil de la raison : Varron raisonnant sur la salure de la mer, n'en donne point d'autre cause, que le soulevement & le choc des flots, adioustant que si les eaux estoient toûjours calmes, elles ne seruent point asseurement salées, comme il prouue par l'experience de la mer pacifique.

Dauila raisonnant sur cette reflection de Varron, dans vne conionc&ure qui l'oblige d'en parler, dit que les tempestes sont quelquefois necessaires dans les Estats, pour les saler ; c'est à dire pour y faire regner la sageſſe dont le sel est le symbole : On a beau veiller à l'obseruation des loix ; insensiblement cette vigueur des commencemens se relâche ; pendant cette langueur les Tyrans empietent sur leur authorité, & s'ils ne sont empeschez ils s'establissent enfin à l'espreuue.

Dans cette extremité il n'y a que le soulevement qui soit efficace pour rapeller les affaires dans leur premiere posture : c'est luy qui redonne le sel à l'Estat par le moyen de la reforme qu'il y cause : On ne parle iamais d'establir vn bon ordre, que lors qu'on y est obligé par les desreglemens d'vn grand desordre : pendant que la desbauches des loix n'est que mediocre, les grands peschent tout à leur aise ; parce que les troubles ne sont point assez grands pour

les

les empeſcher ; des que le tumulte ſe renforce par quelque ſouleuement, comme on ne diſtingue plus les grands d'auec les petits, les vns & les autres ſont rauis qu'on demeſle cét embarras de confuſion, par quelque bon reſtabliſſement.

Lors qu'vne mauuaiſe humeur, s'empare de quelque partie du corps, dit Fernel, ce Medecin bien diſant, ce n'eſt iamais que de la plus foible : Celuy qui ſe ſent attaqué par ce foible commancement, ne s'en eſmeut pas beaucoup, parce que les atteintes n'en ſont point rudes, quoy que neanmoins il ſeroit fort facile d'y pouruoir : cependant l'humeur ſe rend maiſtreſſe elle reſpand ſon venin dans le voiſinage de la partie qu'elle auoit premierement attaquée, inſenſiblement tout le corps en patit. Enfin il faut ſouſleuer toutes les forces du corps, pour le deſemparer de cét humeur tyrannique ; il faut faire comme vn eſpece de ſeditiõ, il faut meſme que les parties les plus innocentes en partagent la douleur, & qu'elles ſoient toutes complices de ce deſordre, pour le reſtabliſſement d'vn bon ordre, c'eſt à dire d'vne parfaite ſanté.

Ce ſçauant Medecin raiſonnant deuant Henry Second ſon Maiſtre applique fort adroitemẽt cette comparaiſon aux maladies de l'Eſtat. Les mauuais Miniſtres, qui ſont comme les mauuaiſes humeurs, dit-il, n'attaquent d'abord que fort foiblement, & les plus foibles : Comme les incommoditez n'en ſont pas fort notables, on les laiſſe empieter peu à peu : Enfin ils ſçauancent ſi prodigieuſement qu'ils ſe rendent inſupportables ; Si l'on veut s'en deffaire, il faut tous ſe ſouſleuer ; autrement il eſt à l'abri de tous les aſſauts, & à l'eſpreuue de toutes les attaques qui ne ſont point publiques.

Les deux Cardinaux qui ſe ſont ſuccedez l'vne à l'autre dans le Miniſtere, ſont les deux mauuaiſes humeurs qui ſe ſont emparées du corps de l'Eſtat : Si nous euſſions encor eſté inſenſibles à la tyrannie, de ce dernier ; adieu la preſcription pour les Chapeaux Rouges : Il tient neanmoins bon par ce qu'il s'eſt poſté à ſon aiſe. Il eſt bien vray que le ſouleuement qu'on a commencé de faire, l'eſbranle beaucoup : mais pour le faire tomber tout à fait, il faut ſe reſoudre à quelque choſe de plus general,

Ce n'eſt point à vous que ie parle, filous, tireurs de laine, coquins, faineants, gens de ſac & de corde, aſſaſſins, voleurs, & autres de cette eſtoffe; vous n'eſtes que des parties gangrenées du corps de l'Eſtat, ie parle aux gens de bien, aux bons bourgeois, à tous ceux qui ſont intereſſez de procurer la ſanté à la Monarchie, m'entende qui voudra, ie m'en vay m'expliquer.

I. Nous ſommes tous à la mercy de deux paſſions; de l'eſperance & de la crainte: Nous eſperons la Paix, nous craignons la guerre: le repos de noſeſprits n'eſt trauerſé par ces deux orages (c'eſt ainſi que les paſſions ſont nommées chez Lactance) qu'a meſure que les ſuccez, nous font apprehender la continuation de l'vn & croire les approches de l'autre: Ne deuinons point: Mais ſuiuant les lumieres du raiſonnement, voyons ce que nous deuons eſperer ſi M. le Prince à l'aduantage ſur le Mazarin.

Quels ſont les interets de Monſieur le Prince: c'eſt de reſtablir la Royauté dans ſon premier luſtre; c'eſt de remetre les Parlements dans la poſſeſſion paiſible de leurs droits; c'eſt de venger les attentats qu'on a fait aux loix de la Monarchie; c'eſt de procurer le repos à la Chreſtienté par la concluſion d'vne Paix generalle; c'eſt de ſe metre luy meſme en ſeureté.

Le bon-heur ne ſçauroit adiouter vn degré de gloire à ſa Maieſté, qu'il n'en reialiſſe touſiours de l'eclat ſur Monſieur le Prince. Dion Chriſoſtome parlant à Traian ſur le Char de Triomphe, ſur lequel cét Empereur auoit fait monter ce Sophiſte, pour en faire vn aſſeſſeur de plus haute gloire, apres la conqueſte des Traces; luy dit que la fortune, en luy procurant la confidence de ſa Maieſté Imperiale, l'a mis en eſtat de ſe rehauſſer à meſme que ſa Maieſté Imperiale releuera l'eclat de ſa reputation, par les ſuccez de ſes entrepriſes, Monſieur le Prince à plus de raiſon de parler en ces termes: l'eleuation du Roy eſt la ſienne; ſi ſa Maieſté deſcend il faut que Monſieur le Prince deſcende; l'authorité de l'vn fait toute l'authorité de l'autre: ainſi les intereſts de Monſieur le Prince ſont de reſtablir la Royauté dans ſon premier luſtre.

Ie n'en dis pas moins de l'authorité des Parlments, dont le pouuoir n'eſt qu'vne reflection de l'authorité ſouueraine: Si le Roy eſt vn Soleil dit le ſçauant Chopin, le Parlement en eſt l'arc-en-ciel: Si c'eſt vn Dieu il en eſt l'oracle ou le temple: qui viole le reſpect deû aux Parlements, choque directement l'authorité ſouueraine, & par conſequent il ſe charge d'vn double ſacrilege: Si l'authorité des Parlements n'eſt point eneruée par les factions des mauuais Miniſtres, la Royauté ne ſoufre point d'atteinte; les Princes ſont à l'abry de la tyrannie des fauoris, & à couuert de tous les efforts de la ialouſie & de l'impoſture: lors que M. le Prince fut arreſté, les Meſſieurs du Parlement n'eſtoient pas bien vnis, parce que la tyrannie du mauuais fauory les auoient partagez: cette diuiſion fut cauſe, qu'ils ne ſe teſmoignerent point rebutez du plus iniuſte de tous les empriſonnements: Conclués de là ſi les interets de Monſieur le Prince ne ſont pas de remetre les Parlements dans la paiſible poſſeſſion de leurs droits.

Pour la vengence des infractions des loix, il eſt ſans doute que Monſieur le Prince y eſt intereſſé: Si nous n'auions point de loix nous n'aurions point de Roy; puis que le Roy n'eſt que pour veiller à la garde des loix; S'il n'y auoit point de Roy il ny auroit point de Prince: Ainſi M. le prince n'eſt pas moins intereſſé à venger les loix enfreintes, que la Maieſté leſée; puis qu'on ne peut esbranler les loix, ſans esbranler la Royauté, dont les loix ſont les veritables fondements.

Le repos de la Chreſtienté ne doit-il pas eſtre le comble de la gloire de M. le Prince? n'eſt-ce pas luy qui a terracé plus que tout autre les forces ennemies, & qui a abatu l'orgueil d'Eſpagne; qui a mis tous nos ennemis en eſtat de ne pouuoir plus combatre & d'eſtre obligez par cõſequent de ne reculer point à la concluſion d'vne paix generalle? qui eſt donc intereſſé plus que luy à procurer le repos de

la Chreſtienté, puis que la guerre ne ſe fait que pour ranger à la raiſon ceux qui s'eſtoient rendus trop inſolents par vne folle preſomption; c'eſt à dire pour les faire conſentir à la reünion, lors qu'ils reconnoiſtront que la diuiſion n'a ſerui qu'a faire voir leur foibleſſe; Ie ne prouue pas que Monſieur le Prince eſt intereſſé de ſe mettre en ſeureté, par ce que c'eſt vn obligation commune.

Quels ſont les interets des peuples? ſont-ils de beaucoup eſloignez des interets de M. le Prince? les peuples demanderent vn Roy à Dieu: Il leur fit oindre Saül par les mains de Samuel: nous en auons demandé, Dieu nous la donné: nous ſommes donc intereſſez à le ſouſtenir: c'eſt luy que nous reconnoiſſons pour l'arbitre de nos diferents pour l'intelligence de noſtre conduite, pour la regle de tous nos deſordres: il faut donc que nous ſoyons les apuis de ſon authorité, & les veritables fondements de ſon trône, puis que c'eſt par le moyen de cette ſeule independance, qu'il peut nous vnir par l'eſtabliſſement d'vne parfaite police.

S'il eſt vray que les Parlements ſont les ſouuerains œconomes de la Iuſtice, il eſt par conſequent vray que les peuples ſont intereſſez à ſouſtenir l'authorité des Parlements: lors que les Parlements ſont foibles, l'impunité eſt grande, cependant l'impunité le crime ſe renforce; Si le crime peut prendre pied, il n'y a point de repos public, point de ſeureté, point de commerce: iugez donc de là ſi les peuples ne ſont point obligez de s'intereſſer pour les Parlements.

I'en dis tout de meſme des loix: c'eſt vn ioug que noſtre propre raiſon nous impoſe pour l'eſtabliſſement de la vie ciuille, dit Platon: Tertulien dit que les loix ſont le ciment de l'vnion des peuples: Philon le Iuif, dit que ce ſont des chaines qui engagent & captiuent noſtre liberté ſans ſeruitude: Ce ſont les depoſitaires des volontez d'vn chacun ſelon Arnobe; l'Apologue

dit.

dit que les loix ſont les filles de l'ordre ; les peuples les plus barbares en reconnoiſſent : les beſtes meſme par vn ie ne ſçay quel inſtint de nature ſe reglent chacune dans les bornes de leur eſpece ; que deuiendroit le monde ſi les loix en eſtoit oſtées ? les crimes n'ayant point de barriere pourroit s'eſpancher auec desbordement : le plus fort ſeroit le plus iuſte, le bien apartiendroit à celuy qui pourroit le rauir : les filles ſeroient vierges pendant que les violateurs ſeroient dans le degout des plaiſirs Enfin point de loy, point de foy, conclués de là. de la cher :

De dire que les peuples ſont intereſſez au repos de la creſtienté, c'eſt dire ce que tout le monde voit bien : pour la ſeureté de M. le Prince tout le monde la doit ſouhaiter ; car il ne peut eſtre en danger, ſans ſe mettre en eſtat de s'en garantir : pour s'en garantir il faut qu'il esbranle tout l'Eſtat : ſi l'Eſtat branle perſonne n'eſt aſſeuré, il faut donc pour s'aſſeurer, aſſeurer premierement M. le Prince.

Cette grande alliance des interets du peuple auec ceux de M. le Prince, nous doit aſſez faire prejuger ce que nous deuons eſperer ſi ce meſme Prince à l'aduantage ſur Mazarin : puis que ſes intereſts ſont les noſtres, il ne peut ſe reſtablir qu'il ne nous reſtabliſſe : il ne peut procurer ſon repos qu'il ne procure le noſtre : il ne peut ſe defaire de tous ſes ennemys qu'il ne nous defaſſe de tous les noſtres.

Que ſongeons-nous donc : nous n'auons qu'à nous aymer pour l'aymer : ſon party doit eſtre le noſtre puis que le noſtre c'eſt le ſien ; Heureux d'eſtre dans vn commun engagement de meſmes interets auec le plus grand Prince du monde ; & malheureux ſi nous nous laiſſons esbloüir par le faux iour, qui nous eſclaire d'ailleurs, pour nous diuiſer d'auec celuy, qui ne veut s'vnir auec nous que pour nous conſeruer en ſe conſeruant, & pour trouuer ſon aſſeurance dans le reſtabliſſement de noſtre liberté.

II. Voyons maintenant ce que nous deuons aprehender ſi Mazarin à l'auantage ſur M. le Prince : les prouerbes dit fort bien Platon dans ſon Tymée ſont les reſultats de toutes les reflections du ſens commun : Iſocrate les appelle les Oracles

infaillibles de la verité : le prouerbe neantmoins reçeu par les Royaumes & par les Republiques, par les Orateurs, par les Poëtes & par les Philosophes, fait aprehender les cruautez & les massacres au retour des Ministres descheus, *Nunquam sine sanguine regnat, ad regnum quisquis venit ab exilio* ne retombons point dans des redites

Mais faisons voir si les interets de Mazarin sont ou contraires ou fauorables aux interets des peuples: La premiere ruse des fauoris c'est d'oster à leurs Souuerains la connoissance des affaires, & de fournir cependant toute sorte d'assouuissement à leurs passions, pour ne leur laisser pas le loisir de penser à ce qui est de plus important dans leur Estat: Le premier besoin des peuples c'est d'auoir vn Roy, qui se mette en peine de sçauoir tout ce qui se passe, par ce qu'à faute de cela la tirannie des fauoris & l'opression des peuples se rendent insupportables.

Cette ignorance pratiquée par Aman dans la personne d'Assuere Roy de Perse, eut perdu tout le peuple Iuif dans ce Royaume; sans la vigilance de Mardochée Capitaine de la porte, & sans la vigueur de la Reyne Esther sa niepce, laquelle entrant dans des sentimens de compassion, tant pour son oncle, qu'Aman auoit desia destiné à vne potence de 15. coudées, que pour ses chers compatriotes qui deuoient estre esgorgez à vn certain iour prefix; descouurit hardiment au Roy son mary le dessein qui se brassoit à l'insçeu de sa Majesté & le fit enfin heureusement auorter à la confusion & à la perte de son Autheur, qui fut pendu en la place de Mardochée.

Pendant que l'Empereur Tibere estoit dans son serrail de putains à Caprée; Sejan son fauory faisoit mille beaux Edits dans Rome sous le nom quoy qu'à l'insçeu de son maistre: ce pouuoir vsurpé luy suscita l'enuie de Macrinus, lequel se seruant fort à propos d'vn certain refroidissement qu'il remarquoit dans les afflictions de l'Empereur, amplifia si patetiquement la puissance de Sejan, qu'il la rendit suspecte à son maistre: voila le commencement de la decadence de son bon heur.

Si les Parlements sont bien vnis, Mazarin est foible; &

les peuples bien forts : ſi les Parlements ſont diuiſés, Mazarin eſt bien fort, & les peuples bien foibles : la cheute du Mazarin n'a eſté qu'vne ſuite de ſon impuiſſance pour empeſcher l'vnion des Parlements : s'il eut peu reuſſir dans le deſſein qu'il auoit de les diuiſer, il eſtabliſſoit vne tirannie qui ne pouuoit ſeulement pas deſormais eſtre ſuiete à la moindre ſecouſſe : pendant que les Parlements ſeront bien vnis Mazarin ne ſera en eſtat de faire que ce qu'ils aprouueront : s'il peut les diuiſer il en faira les inſtruments ou les executeurs mercenaires du deſſein qu'il proiete contre les peuples : voila bien des contradictions dans les intereſts des peuples, & dans les intereſts de Mazarin, qui nous peuuent faire preſentir ce que nous deuons aprehender s'il à l'aduantage ſur M. le Prince.

Ce n'eſt pas tout : Mazarin ne peut s'eſtablir que ſur le debris des loix ; le repos du peuple ne peut ſe maintenir que par leur conſeruation inuiolable ; il faut donc neceſſairement ou que le peuple ou que le Mazarin ſoit deſtruit : les loix, diſoit Licurgue lors qu'il en preſcriuoit aux Traces, ne captiuent pas moins la dependance des peuples que l'independance des ſouuerains ; ſi les peuples ſi ſoumetent pour les garder, les Roys ſi ſoumerent pour les faire garder : ainſi les vns & les autres portant vn meſme ioug, quoy qu'auec diference, ſe peuuent rendre criminels en le ſecouant : & Ariſtide diſoit fort bien que le ioug des ſouuerains eſt plus inſuportable que celuy des peuples, parce que tous les peuples l'impoſent au ſouuerain, par le pouuoir qu'ils ont d'en exiger iuſtice ; & qu'vn ſeul ſouuerain s'impoſe à tous les peuples par l'authorité qu'il à d'eſtre l'arbitre de leurs diferents.

Ceux qui connoiſſent Mazarin, ne ſçauent que trop, que ſes ſeuls capricees ſont ſes loix ; & qu'il ne regle point ſes voſontés à la iuſtice mais à ſa paſſion : vn Roy n'eſt ſouuerain qu'a condition, qu'il ne voudra que ce qu'il pourra ſans iniuſtice : c'eſt ainſi que Medée parle à Creon dans Seneque : ces bornes ſont trop eſtroits pour l'ambition de Mazarin : il ne peut rien, s'il ne peut que ce qui eſt iuſte : parce que cela eſtant il ne pourroit que ce qu'il ne veut iamais : pauure

peuple que ie te plains si tu retombes encor sous son autho-rité : vn ennemys des loix n'a rien qui borne son auarice ; si l'auarice de Mazarin est sans borne, se l'assera-t'il iamais de te succer ? si dans le iugement de tous les Sages, celuy qui commande à plus besoin de loy que celuy qui obeit, est il de mal-heur que nous ne deuions aprehender si Mazarin, à l'aduantage.

Pour la paix geneaalle, Mazarin est trop interressé à l'em-pecher : parce que la conclusion de cette paix, tariroit la sour-ce de tous les pretextes qu'il à pour iustifier ses pillages. On n'allegue point de plus ordinaire raison pour apuyer les im-posts, que celle qu'on prend des neceßités de la guerre : le Marquis d'Ancre disoit aussi qu'vn an de guerre luy estoit plus aduantageux que vingt années de paix : & le Cardinal Ximenes parlant tout au contraire disoit qu'il gaignoit beau-coup plus dans vn iour de paix que dans vingt années de guerre : mais le Marquis d'Ancre & le Cardinal Ximenes sont deux, le premier n'aspiroit qu'a ruiner tout le monde pour s'enrichir ; le second ne vouloit rien pour soy, afin de l'aisser l'abondance pour le peuple : aussi mourut il pauure, quoy que tres riche de la gloire, qu'il s'estoit aquis pour auoir mespriſé, ce que les autres Miniſtres d'Estat recher-chent auec tant d'ambition. Le peuple ne peut plus soufrir la guerre, il pasme de tant de saignées : Mazarin ne peut sub-sister auec la paix parce qu'il n'est pas en estat de voler ; voy-ons donc ce que nous deuons aprehender si Mazarin à l'aduantage.

Mais pour conclure ce suiet : ie demande à tout homme de sens, s'il est vn seul aduantage que nous puissions esperer du restablissement de Mazarin ; est ce qu'il ne se vangera point de tant d'outrages qu'il à reçeu ? est ce qu'il ne se rem-bourcera point de tous les frais qu'il fait pour se restablir ? est ce qu'il ne rangera point les Parlements à ne vouloir que ce qu'il voudra luy mesme ? N'auons nous pas plus de raison d'en aprehender toute sorte de maux que d'en esperer vn seul bien : lors que Catulus vit que les haches de Consul tomboit pour la septiesme fois entre les mains de Marins

apres

apres la honte de sa persecution : *N'attendons rien de bon* dit il à ses amis, *puis que celuy que nous auons chassé se restablit.* Vn certain Heliocles en dit autant de Pisistrate dans Athenes Mazarin n'a pas vn meilleur naturel que ces deux là ; outre qu'ayant pour premiere maxime *d'affoiblir le peuple afin de renforcer son authorité*, il ne faut point douter qu'il sera rauy de l'executer sous pretexte de punir les rebellions dont il traitera le souleuement qu'on à fait contre luy.

S'il est donc vray que les interets des peuples sont contraires aux interets du Mazarin, comme il n'apert que trop à tout desintereſſé : Est-il de mal-heur que nous ne deuions apprehender s'il a l'aduantage sur M. le Prince. Ouurons donc les yeux à la plus euidente de toutes les veritez ; & suiuant cette belle sentence, *qui nil potest sperare, desperet nihil*, si ce restablissement de ce mauuais Ministre nous est si redoutable, n'attendons rien que du desespoir, qui nous armera, pour nous en deffaire, *furor arma ministret*, voila la iustice qui nous exorte, que dis-ie. qui nous commande de luy courre-sus ? que faites vous communes ? ou sont vos armes, prenez-les hardiment puis que le Parlement l'enjoint, deliurez-vous & deliurez-nous par la mort de celuy que nous auons tant de suiet d'aprehender, du danger qu'il y a de retomber entre ses mains.

III. Cette troisiesme proposition, qu'on ne peut choquer M. le Prince sans choquer le Roy ; choquera bien du monde : mais qui ? les simples, les passionez, & le mauuais politiques. Si le Roy perdoit M. le Prince n'est-il pas vray qu'il perdroit son premier Prince du sang, & celuy qui seul peut rendre auiourd'huy ses armes redoutables à tous ses ennemys ? N'est-il pas vray qu'il perdroit l'apuy de son trone ? & le plus beau fleuron de sa Couronne. Alexandre apelloit Parmenion son bras droit, & disoit hautement que quiconque l'attaqueroit tesmoigneroit par cette temerité, la haine qu'il auroit contre le trosne de Macedoine puis qu'il en voudroit esbranler le plus ferme fondement : Pyrrhus disoit que les ennemys de Polipercon estoient les ennemis du Roy dont ce braue estoit le plus fort apuy, Charles le victorieux parlant de Pothon & de la Hire, les apelloit ses bras droit & gauche, par ce qu'ils

auoient eſté les plus grands eſcueils de l'orgueil Anglois. Si quelqu'vn en veut à Beliſaire diſoit l'Empereur Iuſtimant auant ſa ialouſie, ie le declare ennemy de mon Eſtat, & criminel de leze-Maieſté Imperiale.

Si le Roy pouuoit parler ſans cette tirannique preocupation des iniuſtes idées qu'on luy fait conceuoir de M. le Prince; il parleroit en ces meſmes termes. Sa Maieſté ne nous parlant plus que par des oracles trompeurs, il faut prendre tout au rebours de ce qu'on nous annoncera de ſa part. Auguſte paſſant par la Thebaude conſulta la ſtatuë de Memnon, qui ne rendoit ſes oracles que pendant que les Rays du Soleil eſtoit en ſa bouche c'eſt à dire pendant vn quart d'heure; ce faux oracle luy reſpondit, qu'il ſeroit dans peu de temps le dernier des hommes, & le ſuiet des triomphes de Marc Anthoine & de Lepide ſes adioints dans le triumuirat, ce ieune ambitieux irrité de cette reſponſe eſtoit ſur le point de faire briſer ce bronze menteur, ſi le grand Preſtre ne l'eut arreſté en diſant que ſa reſponſe luy eſtoit bien aduantageuſe, & qu'il falloit prendre tout au rebours les parolles qu'il en auoit oüy, par ce que c'eſtoit l'ordinaire de cet oracle, de ne dire iamais, que tout le contraire de ce qui deuoit arriuer.

Conſultans le Mazarin & la Mazarine puis qu'ils ſont auiourd'huy les oracles de ſa Maieſté Ils nous reſpondront d'abord que M. le Prince eſt vn ſeditieux, vn ambitieux, vn factionaire, vn rebelle, vn boutefeu. Voila des ſtatues de Memnon qui parlent, il faut donc prendre leur reſponſe tout au rebours de leurs paroles: & pour parler ſans paſſion? qui à rafermir le tronne? qui a raſſeuré la Couronne du Roy? qui peut faire reſpecter le nom François par les nations eſtrangeres? qui peut manier auec eſclat l'eſpée des Louys? n'eſt ce pas M. le Prince.

Quoy parce que la Reyne le hait, parce que le Mazarin ne l'ayme point; & parce que l'vn & l'autre ſurprennent l'innocence de ſa Maieſté pour la captiuer ſous leurs meſmes ſentiments, nous penſerions bien pouuoir iuſtifier nos pourſuites contre M. le Prince: detrompons nous. Si la Reyne & le Mazarin aymoient M. le Prince, ie croy que ce Prince meriteroit noſtre haine, par ce que nous aurions raiſon, de

croire, qu'vne fauſſe complaiſance, ou la dependance de l'intereſt l'auroit rangé dans leur party, au prejudice de la connoiſſance qu'il a que c'eſt l'ennemy de la Royauté : Leur haine doit eſtre le ſujet de noſtre affection ; & nous deuons croire que s'ils le iugeoient capable de la leur, il ſeroit plus lache qu'il n'eſt pas & plus complaiſant au deſſein qu'ils ont de faire ſeruir la Royauté pour le bouleuart innocent de leur tirannie : Iugez de là ſi pendant l'innocence de noſtre Roy & pendant l'incapacité de ſon age, quelqu'vn peut choquer M. le Prince ſans choquer ſa Majeſté.

IV. Pour eſtablir cette meſme verité par vn ſurcroy de preuue, ie ſouſtiens que c'eſt offencer le Roy que d'entrer dans le party du Mazarin. Apres que Louys XIII. eut commandé à Vitry de ſe defaire du Marquis d'Ancre, on remarqua en Cour que ceux qui auoient eſté dans les intereſts de ce cruel Miniſtre, perdirent puis apres les bonnes graces de ce Prince ; & la raiſon qu'il en donna au Conneſtable de Luines pourroit bien paſſer parmy les Apophtegmes des plus grands Heros de Plutarque, par ce que, diſoit-il, ceux qui ſe ſont attachez au Marquis d'Ancre pendant la foibleſſe de mon age, ſont des laches qui ſont capables de faire toute ſorte de mauuais coups, & d'attenter meſme iuſques à ma perſonne, ſi leur maiſtre auoit aſſez de hardieſſe pour l'entreprendre. C'eſt à la vertu, diſoit-il qu'il faut s'attacher non pas à la fortune ; ſi le Miniſtre eſt mauuais, ceux qui luy ſont complaiſans valent encor moins que luy.

L'Empereur Gratian aagé de dix-huit ans, fit chaſtier exemplairement vn certain Serapion, qu'il auoit aymé depuis ſon enfance, par ce que faiſant reflection ſur ſa conduite paſſée, il reconnoiſſoit bien que ce lache fauory auoit eu plus de complaizance, pour ſeconder aueuglement toutes ſes inclinations, que de ſincerité ou de generoſité, pour les corriger par ſon exemple.

Le Roy ne ſera pas touſiours enfant. Ses complaizances ne ſeront point touſiours pueriles : ſes tendreſſes ſe rendront enfin plus capables de receuoir de plus fortes impreſſions. Il eſt bien facile de le tromper à preſent, mais lors que l'age le detrompera, il ſera fort difficille de l'apaiſer. S'il fait maintenant tout ce qu'on veut, viendra le temps qu'il ne fera que ce qu'on ne

voudra pas & ce qu'il faudra faire. Mazarin ne luy plaist que par ce qu'il le regarde encor par les yeux de sa mere; il ne l'aprouue, que par ce que la complaizance qu'il a pour celle qui l'a engendré, est la directrice de tous ses iugemens.

Pendant la premiere année du regne de Neron, Agripine estoit & masle & femelle, rien ne se faisoit que par ses ordres: ses volontez estoient celles de l'Empereur, par ce que l'Empereur estoit enfant & son fils; pendant la seconde Dion Cassie raporte que Neron commença de vouloir ce que sa mere ne vouloit point: pendant la troisiesme Agripine n'auoit presque plus de pouuoir, pendant la quatriesme elle n'obtenoit que ce qu'elle pouuoit gagner par ses larmes: dés l'entrée de la cinquiesme année, ses prieres & ses larmes se virent sans pouuoir, & tous ceux de sa faueur disgraciez auec cette belle remarque, que s'il eut eu assez de foiblesse pour suiure tousiours leurs conseils, ils eussent fait de sa personne vn phantosme de Roy & vn Empereur de Theatre: il n'a pas perseueré dans cette belle humeur.

I'en predis autant à tous les Mazarins: ces laches partizans ne s'atachent au Roy que parce que Mazarin le gouuerne: Mazarin ne gouuerne le Roy, que parce qu'il est encor enfant; Il se preuaut de cette foiblesse, pour luy faire authoriser toutes ces maluersations par son sufrage. Il luy fait dire *ie le veux* par ce que la raison qui est encor imparfaite en ce ieune Monarque ne luy a pas apris de dire ie ne le veux pas. Laissez-le croistre, Mazarins, faux François, ennemys du Roy & de vostre patrie: toutes les breches qu'il verra faites à la Royauté seront reparées à vos despens, & puis que c'est vous qui soustenez ce mauuais Ministre par vostre complaizance, asseurez vous qu'il ne le fera tomber vn iour que pour vous acabler sous sa ruine.

FIN.